

Alors que les ados vivent la banalisation de la violence, des éducateurs montent sur le ring pour les aider à démasquer cet adversaire parfois si séduisant. C'est le cas d'Oskar Kadishi, éducateur et directeur du centre de thérapie par la boxe éducative Koboxe.



Madéleine Tranne

Oskar Kadishi apprend aux garçons comme aux filles à exorciser la violence.

Dans les préaux, le stade des oreilles frottées et des bleus a été dépassé depuis longtemps. Aujourd'hui, les adolescents cognent, brisent des membres, sortent des couteaux. La question la plus urgente n'est plus de savoir qui porte la responsabilité de cette dégringolade éducative, mais de trouver des parades au tempérament belliqueux des ados.

PROJETER

Oskar Kadishi, assistant social et champion de boxe, offre une réponse. Ce Fribourgeois d'origine congolaise, spécialiste en thérapie socio-éducative et sportive, a créé de sa propre initiative le centre de boxe éducative Koboxe. «La boxe éducative existait

déjà, mais j'ai créé un outil de travail thérapeutique pour les jeunes violents, angoissés et en

manque d'estime de soi», explique le quadragénaire, rayonnant d'un charisme et d'une aménité qui forcent le respect. Le principe de la boxe éducative est simple: «J'apprends aux jeunes à canaliser leur agressivité. Dans le sport, il y a des règles, contrairement aux bagarres de rue où la violence se retourne toujours contre ses auteurs. Grâce à cet encadrement, je leur montre d'une part le vrai visage de la violence,

mais je leur apprend surtout à la contrôler.» Concrètement, les entraînements de boxe éducative, se déroulent comme dans un club de boxe: échauffement, musculation, technique et séances de sac. La grande différence, c'est qu'il n'y a pas de combat. «Le combat se déroule contre soi-même, symbolise Oscar. Quelqu'un qui n'arrive pas à s'exprimer autrement que par la violence doit boxer contre une partie de lui-même. Les coups portés aux sacs sont autant de coups donnés à une deuxième personnalité qu'il faut dominer.» Au-delà de la symbolique, la boxe éducative offre des aspects très concrets. «Certains ados sont agressifs parce qu'ils manquent d'assurance. Confrontés à la violence, leur frustration les pousse à se venger d'une autre façon. C'est là qu'ils sont récupérés par les groupes violents. Alors qu'avec la technique sportive, la boxe éducative leur donne les

«JE FAIS DÉCOUVRIR AUX GENS LES CONSÉQUENCES DE LEUR VIOLENCE»

moyens mentaux de se défendre autrement que par les coups car ils sont plus sûrs d'eux.»

RESSENTIR

Mais il y a aussi les ados à problèmes, ceux qui sont condamnés par la justice ou placés dans des institutions spécialisées: «Avec eux, ma méthode est de leur faire découvrir les conséquences de leur comportement. Je prends des exemples sur le

terrain, mais je peux aussi leur faire sentir physiquement ce que cela fait d'être en situation d'infériorité». Et ça marche: en 2006, sur les 60 cas difficiles qu'il lui a été donné de traiter, Oscar Kadishi estime à 80% les cas de réussite. Les autres poursuivent leur thérapie.

Alors que la partie «loisir» est ouverte à tous les ados de 7 à 77 ans, les cours particuliers s'adressent aux cas difficiles. Le grand boxeur toujours souriant prend les choses très au sérieux: «Pour les séances individuelles, je constitue un dossier composé de tout un programme social et sportif, avec des entretiens et des évaluations. Après une dizaine de séances individuelles, les élèves peuvent normalement intégrer les groupes loisirs».

INSTITUTIONS

Heureusement, Oscar ne travaille pas sans aide. S'il est seul avec ses élèves pendant les leçons, il a le soutien de plusieurs institutions publiques qui ont recours à sa méthode et qui placent entre ses gants des personnes en situation de crise, pas toujours des adolescents. Une reconnaissance publique pour ce centre, qui vit également du soutien financier de la Loterie Romande. C'est ainsi que Koboxe reçoit la confiance du Service fribourgeois de l'enfance et de la jeunesse, du centre de consultation LAVI (l'aide aux victimes), de la fondation Horizon Sud (ex Bellevue) ou du foyer de placement pour jeunes en difficulté Time Out. S'ajoutent à ces activités des semaines thématiques pour divers cycles d'orientation ainsi qu'un accueil extra-scolaire. L'action d'Oscar Kadishi ne penche ni du côté des victimes ni de celui des bourreaux. Son seul et unique adversaire, c'est la violence. ///

Benoît Dumas

Contact: Centre de thérapie socio-éducative Koboxe
Ch. de la Charmille 2, BP 178,
1723 Marly. Tél. 026 430 07 23,
Mobile 079 433 28 57.

Quelque chose de cassé

A 15 ans et demi, Alain*, s'est fait casser une jambe lors d'une altercation gratuite entre jeunes dans une ville de Suisse romande. Pour l'Echo Magazine, il a accepté de témoigner de sa douleur et de sa reconstruction grâce à la thérapie socio-éducative de Koboxe.

«Ça s'est passé un soir de mai 2005. Je marchais sur le trottoir avec des amis lorsque une voiture a passé en claxonnant devant nous. Croyant avoir reconnu un copain, j'ai fait un signe de la main. La voiture a brusquement freiné et quatre jeunes de 16 à 20 ans en sont sortis. Ils nous ont insultés, traités de «sales Suisses». Comme je ne savais pas me défendre, ils ont commencé à me battre, et un coup de pied m'a brisé la jambe. Ensuite, ils se sont enfuis. Ils ont dit à la police que je les avais insultés et ont pris deux mois avec sursis, mais ils ont fait recours et l'affaire n'est toujours pas jugée. Deux ans: exactement le temps de ma rééducation!

J'ai très mal vécu cette période. Je faisais des cauchemars, j'avais peur que cette situation se reproduise. Aujourd'hui encore, je ne suis pas très tranquille. Après mon agression, j'ai été pris d'un sentiment de haine envers mes agresseurs. J'avais envie de me venger: pourquoi ne ferais-je pas moi aussi ce qu'ils m'avaient fait? D'autant plus que la justice prend du temps pour ses déci-

sions et que les frais d'avocat sont à ma charge. C'est quand un de leurs compatriotes s'est moqué de ma mésaventure que je me suis mis à penser que ce n'était pas forcément à la justice de régler cette affaire. C'était un sentiment méchant, je mettais tous les étrangers dans le même sac.

C'est alors qu'Oscar est intervenu. La boîte éducative m'a aidé car je me sentais démuni et révolté. Le fait de m'exprimer physiquement et de me sentir plus fort m'a redonné l'estime de moi. J'étais en

A ceux qui m'ont dit: «On va les taper», j'ai dit «Non, c'est à la justice de s'en occuper»

train de m'enfermer sur mon problème. Oscar a réparé ce qui avait été cassé en moi. A ceux qui m'ont dit: «On va taper ceux qui t'ont fait ça», j'ai dit «Non, c'est à la justice de s'en occuper. Ils payeront, mais par de la prison et financièrement». Le feu s'est éteint, même s'il couve encore. Je le sens quand je me fais insulter. Pourtant, j'ai moins la haine, j'ai même des copains étrangers. Et les compatriotes de ceux qui m'ont blessé ne me dérangent plus.»

Propos recueillis par Benoît Dumas

*Identité connue de la rédaction

PUBLICITÉ

Ecole
Rue Madame de Staël 7-9
1201 Genève
Tél. 022 344 74 54
Fax 022 345 82 31



E-mail : dir@ecole-benedict.ch
www.benedict-geneve.ch
Membre de l'AGEP

Bénédict
Maturité suisse
Diplôme de commerce
(gestion-informatique)
Assistant(e) de direction
Cycle secondaire (dès 12 ans)
Diplôme supérieur de perfectionnement commercial
(reconnu par le DIP)